Lizaho du briacizi

Voi(s)(x)(e) Théâtre du Pavé

Les un(e)s, comme les autres

Publié le 06 Novembre 2011

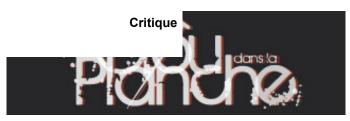
es voiles tendus entrecroisés, d'un blanc immaculé. Un grand cerceau de tissu vaporeux. Des poteaux emmaillotés qu'on découvrira plus tard de bois encordé comme autant de piloris. Un dessin sans figures hors le jeune homme et la jeune femme, debout immobiles et silencieux sous la lumière crue, supportant sans broncher le brouhaha des spectateurs qui s'installent. Ainsi s'ouvre Voi(s)(x)(e), spectacle au titre pour le moins cryptique que présente la Cie L'Oiseau Bleu au Théâtre du Pavé cette semaine encore. Cryptique ? Pas pour longtemps.

"On va te soigner, tu es malade"

Noir venu, les phrases tombent comme des pierres à chaque craquement d'allumettes : "C'est la première fois que je vois une lesbienne en vrai. — Les homos ont-ils une âme ? — La normalité, c'est un homme avec une femme." Et pis, bien pis — de ces phrases, de ces questions qu'on a parfois entendues tomber de bouches sans mauvaises intentions ; d'autres fois, plus souvent, dites pour blesser, comme par vengeance pour ce qui serait un crime ; toujours plombées de certitudes plus ou moins sues ou perçues, assumées. Et qui traduisent toutes cette piètre vérité trop largement partagée, que certains ne voient la personne qu'à travers son orientation sexuelle. Enfin, lorsqu'elle n'est pas "la bonne", l'hétérophile, la "normale"... Sinon tout va bien, n'est-ce pas ?

Les paroles qui suivent sont toutes ou presque celles de témoignages, de personnes réelles vivant leur vie réelle et dont les mots disent sans cesse le rejet dont ils et elles sont victimes du seul fait de leur homosexualité, de la petite phrase qui mord sans le vouloir à la pure violence, verbale ou physique. L'un remarque, rêveur : "Homo : la proximité. Ce qui n'est pas éloigné, pas étranger." L'une se souvient : "Moi, je n'ai jamais été comme les autres." Le premier s'interroge sur cette époque qui aime l'homogène, l'homologué, mais pas l'homosexuel – le problème ne viendrait donc pas du préfixe ? La seconde se rappelle avoir tenté de se couler dans "le moule patriarcal" avant de n'avoir plus le choix qu'entre la folie ou la différence.

Et les mots défilent, disant la trahison de l'ami, de la famille. L'incompréhension obstinée d'une mère – "après, il finira bien par trouver une fille." Après quoi ? Rappelant cette vérité que l'amour entre deux personnes est affaire de désir et de sentiment, non d'identité ou de différenciation des sexes. Evoquant le pire : pour l'un la raclée, l'insulte, l'exil hors du domicile familial ; pour l'autre la peur au retour du travail, le viol dans la cave, le sentiment de n'avoir de place nulle part, le





Djeyo / Le Clou dans la Planche

Théâtre

Voi(s)(x)(e)

Cie L'Oiseau Bleu

Textes: Sabrina Ahmed, Hélène Duffau, Céline

Schmitt

Mise en scène : Sabrina Ahmed

Scénographie : Lorena Acin, Céline Schmitt

Musique : François Bombaglia Création lumières : Myriam Bertol Régie générale : Hubert Marty

Interprété par Claire Cittone et Yohan Bret

Jusqu'au 12 Novembre 2011, à 20h, le dimanche à 16h.

Durée: 1h20.

Tarifs de 3,60 € à 18 €.

Théâtre du Pavé

34, rue Maran - 31400 Toulouse

désir d'en finir.

Ou alors une fois, deux, trois peut-être, le meilleur. La divine surprise, cette grand-mère demandant à sa petite-fille, entre la poire et le fromage auprès du grand-père sourd : "Dis, comment on fait du sexe entre filles ?" – et, réponse reçue au plus cru, concluant : "Eh bien, j'aurais bien aimé vivre à ton époque." Les mots de complétude, "je peux me lire un avenir dans son visage." Ou cette voix enregistrée dont les interventions ponctuent le spectacle de souvenirs et d'interrogations nées d'une longue histoire à deux femmes vécue non sans difficultés, sans doute, mais comme une évidence.

Et les voiles se défont, lient, enceignent, délivrent, portent, dansent en volutes et lacs...

"Vous vous êtes toujours sentis comme les autres, vous

Cette évocation rendue – incomplète, et de très loin – on ne s'attardera pas plus sur un fond des plus clairs dont la matière relève à la fois d'une sensibilité et d'un choix, de nombreuses interrogations et d'un désir d'action visant particulièrement des jeunes chez qui les réactions homophobes seraient de plus en plus fréquentes.

Difficile de dire si la forme scénique donnée à ces témoignages les touchera : soigneusement écrite et construite, visuellement très travaillée, maîtrisée à merveille par ses interprètes, poétique et d'une belle intensité, on en regrettera deux maladresses, l'une excusable et l'autre moins. C'est d'abord le défilé des grandes dates dessinant les traces de l'homosexualité et de l'évolution de sa perception dans la société française, de l'apparition du mot "pédéraste" (c'était en 1584) à la loi instituant le PACS : autant d'incursions dans l'histoire où se perd l'humain qui est le vrai cœur du spectacle. C'est aussi cette facilité de finir sur le drapeau arc-en-ciel tiré en guise d'ultime voile, geste voulu discret mais dont le côté gentiment démonstratif et terriblement prévisible entache un chouia l'émotion ressentie. Passons.

Cette création intelligente et belle suscite au final trois remarques. Tout d'abord, qu'il manque à la mise en lumière de la discrimination homophobe son pendant : les choix acceptés par tous (il y en a), les belles histoires (il y en a encore), les amours bien vécues (il y en a aussi), un bonheur dont le spectacle tel qu'il est donné porte à penser qu'il n'existe pas, qu'il est peut-être même impossible. On ne changera rien à la matière des témoignages sur lesquels s'est construit Voi(s)(x) (e), mais cette lumière-là fait défaut à la réalité autant qu'à l'espoir.

Pour autant – et c'est la deuxième remarque – le parti de "noirceur" n'est pas assumé jusqu'au bout. La force d'évocation, l'horreur, la puissance émotionnelle de certains témoignages sont comme mis à distance par la forme théâtrale et son choix d'esthétisme, de poésie visuelle. La sincérité des interprètes n'y peut rien, il y manque le cri et l'engagement physique, la tripe sortie sur le plateau – jusqu'à ces musiques rock dont le volume est si bas qu'elles en perdent toute puissance de colère ou de rébellion.

La dernière remarque tient moins au spectacle qu'à la réalité d'une situation. La metteure en scène Sabrina Ahmed expliquait samedi, lors d'un bord de scène, vouloir non seulement sensibiliser les jeunes mais encore ouvrir la voie du débat (lequel ?) ou mieux, du dialogue entre les victimes et les "bourreaux" — le raccourci brutal et les guillemets sont de nous. Force est de constater, comme elle put le faire ce même soir, qu'une seule partie est représentée : celle de ces convaincus auprès desquels le prêche est inutile. Sans surprise, hélas... ||

Métro ligne B - Station Saint-Agne SNCF Tél. 05 62 26 43 66



Jacques-Olivier Badia